Constantine

Du monument aux morts au palais de la Culture, le calice jusquâ€™Ã la lie. 04-12-2008

Du monument aux morts au palais de la Culture, le calice jusquâ€™Ã la lie.

Par : Nasser Hannachi. La Tribune. 04.12.2008

Constantine renferme de vÃ©ritables richesses historiques qui donnent le tournis Ã plus dâ€™un mordu du monde Â«baroqueÂ». Le monument aux morts, les classiques ponts suspendus, le musÃ©e Cirta, le ThÃ©Ã¢tre rÃ©gional, le palais du Bey, la vieille villeâ€¦ Cet ensemble chargÃ© dâ€™une foule dâ€™empreintes de plusieurs civilisations bat de lâ€™aile malheureusement, pour certains repÃ¨res historiques.
Le Vieux Rocher, que le sÃ©isme de 1986 nâ€™a pas Ã©branlÃ©, a Ã©tÃ© fragilisÃ© par lâ€™ignorance et lâ€™absence de la perception des valeurs civilisatrices. Ce nâ€™est quâ€™en retard que les pouvoirs publics ont fait le constat dâ€™Ã©chec sur la dÃ©formation de la capitale numide. Câ€™est suite Ã la notation de lâ€™Unesco qui Â«sommaitÂ» les pays dÃ©tenteurs de rÃ©pertoires de les prÃ©server et de les sÃ©rier, que le cocotier sera secouÃ©. Le message vient dâ€™outre-mer pour nous dire la richesse du patrimoine local. Mais le retour dâ€™Ã©coute tarde Ã venir.
Si le musÃ©e se dÃ©fend bien sur le plan de lâ€™activitÃ©, grÃ¢ce Ã ses amis qui se sont regroupÃ©s en association, il nâ€™en est pas de mÃªme, Ã titre dâ€™exemple, pour le monument proprement dit. Les promesses faites sur son assainissement traÃ®nent. Les visiteurs rebroussent chemin en raison des odeurs nausÃ©abondes qui sâ€™en dÃ©gagent. Pourtant, lors dâ€™un discours officiel, on apprenait tout lâ€™intÃ©rÃªt que suscitait cet Ã©difice, Â«sur papierÂ», en vue de relancer sur des bases solides le tourisme local qui continue de fuir malheureusement la citÃ©. Quant Ã la mÃ©dina, elle est lâ€™objet dâ€™une restauration Â«accÃ©lÃ©rÃ©eÂ» depuis quelques mois aprÃ¨s moult tergiversations sur le promoteur du projet. Cela est intervenu in fine aprÃ¨s que la Â«souikaÂ» eut perdu quelques-unes de ses Â«mosaÃ¯quesÂ» que seule la main crÃ©atrice pourrait sauvegarder sans entacher, voire dÃ©figurer, lâ€™aspect global de ce qui reste de cette ville ancienne.
Constantine observe impuissante depuis des annÃ©es la dÃ©gradation de ses lieux chargÃ©s dâ€™histoire. Un laisser-aller flagrant ajoutÃ© Ã une dÃ©mission de la sociÃ©tÃ© civile et du mouvement associatif dans certains crÃ©neaux a prÃ©cipitÃ© la cadence. Hormis le TRC et le musÃ©e qui tentent de garder leur stature, il nâ€™y a pas de quoi pavoiser pour ce qui est de la prÃ©servation des infrastructures culturelles et des salles de cinÃ©ma. Les palais de la culture Mohamed LaÃ¯d El Khalifa et Malek Haddad remplissent en deÃ§Ã des attentes leur rÃ´le.
Le premier nâ€™a pour activitÃ© que la kermesse annuelle. Son hall est cÃ©dÃ© Ã des Â«vendeursÂ» tous azimuts. Des expositions-ventes permanentes gÃ©nÃ¨rent une atmosphÃ¨re de souk. Câ€™est la dÃ©gradation totale. Lors de son ouverture en 1986, la structure comptait des ateliers de diffÃ©rentes spÃ©cialitÃ©s. Actuellement, seule la bibliothÃ¨que est active et on demeure dans lâ€™attente de la mise en service dâ€™un Â«cornerÂ» rÃ©servÃ© Ã la langue de Shakespeare.
Les Constantinois pensaient que lâ€™autre palais allait compenser les dÃ©faillances du premier. Il nâ€™en fut rien. La charmante salle de spectacle sera ravagÃ©e par un feu qui la paralysera plusieurs mois. Une perte sÃ¨che pour cette infrastructure qui nâ€™a mÃªme pas rentabilisÃ© son activitÃ©. A vrai dire, cet espace est squattÃ© Ã longueur dâ€™annÃ©e par lâ€™organisation de multiples manifestations, pas toujours culturelles. La cause en est que la ville se trouve veuve en matiÃ¨re de salles de confÃ©rence. Sâ€™agissant des autres espaces qui ont prÃ©servÃ© leur aura, on citera le conservatoire municipal qui reprend de plus belle aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© dÃ©tachÃ© des deux palais de la culture.
Toutefois, la ville continue de pleurer ses cinÃ©mas. Câ€™est le second coup de massue qui sâ€™abat sur les arts. BradÃ©es dans des conditions confuses sans rÃ©glementation rÃ©gissant lâ€™activitÃ©, encore moins un cahier des charges jalonnant lâ€™activitÃ© et prÃ©munissant les Ã©ventuels dÃ©rapages, les salles sombres sont dans un Ã©tat dÃ©plorable. Lâ€™APC qui a recouru Ã la justice pour recouvrer ces

biens temporise sur leur cession. Selon les responsables locaux, la prioritÃ© est Ã la restauration des lieux trouvÃ©s dans un Ã©tat de ruine. Pourtant, des enveloppes ont Ã©tÃ© dÃ©bloquÃ©es pour restaurer les salles, mais il semble que lâ€™Ã©chÃ©ance des travaux et lâ€™entrÃ©e en activitÃ© de ces salles sont loin dâ€™Ãªtre annoncÃ©es.DÃ©sormais, ce sera du ressort du ministÃ¨re de la Culture de Â«managerÂ» les salles de projection, selon une loi fixant les rÃ´les des Ã©ventuels repreneurs. Dans cette perspective, dâ€™aucuns estiment que les responsables locaux ne Â«titillentÂ» pas la tutelle pour lever les rideaux. Tout le monde se rejette la balle sur le sujet. Cependant, il semble la leÃ§on du passÃ© a Ã©tÃ© retenue et que les cinÃ©mas ne retomberont plus entre les mains dâ€™opportunistes, commerÃ§ants et clandestins de la culture. En dÃ©finitive, la ville de Malek Haddad se dÃ©mÃ¨ne pour redorer ses lieux de culture, son hÃ©ritage, et reprendre son aura de citÃ© millÃ©naire incontournable. La prÃ©servation des sites historiques et des espaces culturels nâ€™est pas seulement de la responsabilitÃ© dâ€™un dÃ©partement ministÃ©riel mais concerne toute une population sensible, consciente de lâ€™impact nÃ©gatif que pourront gÃ©nÃ©rer cette omission et ce massacreâ€¦ sur la sociÃ©tÃ©.

N. H.

Posté par : alger-culture, le December 10 2008 10:20:32